

YI-KING - LE LIVRE DES TRANSFORMATIONS

Ce dispositif de 64 hexagrammes et de leurs commentaires et transformations est à la source de la pensée chinoise.

Présentation

« Le Livre des Transformations, en chinois Yi King [pinyin : Yijing], appartient incontestablement aux livres les plus importants de la littérature universelle. Ses origines remontent à une antiquité mythique. Il occupe aujourd'hui encore [dans les années vingt] l'attention des plus éminents lettrés de la Chine. Presque tout ce qui a été pensé de grand et d'essentiel pendant plus de 3 000 ans d'histoire de la Chine, ou bien a été inspiré par ce livre, ou bien, inversement, a exercé une influence sur son interprétation, au point que l'on peut affirmer en toute tranquillité que le Yi King contient le fruit de la sagesse la plus achevée de plusieurs millénaires. Il ne faut donc pas s'étonner si, en outre, les deux branches de la philosophie chinoise, le confucianisme et le taoïsme, ont ici leurs communes racines. [...] »

« Le grand renom de sagesse qui entoure le Livre des Transformations a, sans aucun doute, été cause qu'un grand nombre d'enseignements mystérieux dont la source se trouvait dans d'autres courants de pensée – peut-être même certains étaient-ils d'origine étrangère à la Chine – ont pu, avec le temps, venir se greffer sur la doctrine primitive. A partir des dynasties Tsin et Han, on a vu naître et progresser une philosophie formelle de la nature qui a enserré l'univers intellectuel tout entier dans un système de symboles numériques, et enclos toujours plus étroitement la vision chinoise du monde tout entière dans des formes rigides, en combinant une doctrine, développée avec rigueur, du Yin et du Yang où l'on discerne l'empreinte d'un dualisme, avec les "cinq états de transformation" tirés du Livre des Annales [Shujing]. C'est ainsi que des spéculations cabalistiques toujours plus alambiquées ont enveloppé le Livre des Transformations d'un nuage de mystère. Enfermant le passé et l'avenir tout entiers dans leur schéma numérique, elles ont conféré au Yi King la réputation d'un livre d'une profondeur totalement incompréhensible. [...] »

« Le Livre des Transformations était à l'origine une collection de signes à usage d'oracles. Les oracles étaient partout en usage dans l'antiquité et les plus anciens d'entre eux se limitaient aux réponses "oui" et "non". Ce type de jugement oraculaire se trouve également à la base du Yi King. Le "oui" était exprimé par un simple trait plein  et le "non", par un trait brisé  . Cependant la nécessité d'une différenciation plus grande paraît s'être fait sentir de très bonne heure et les traits simples donnèrent naissance à des combinaisons par redoublement auxquelles un troisième élément vint encore s'ajouter, produisant ainsi la série des huit trigrammes. »

« Ces huit signes furent conçus comme les images de ce qui se passe dans le ciel et sur la terre. Cette manière de voir était gouvernée par la pensée d'une transformation incessante des signes l'un dans l'autre, tout comme on voit, dans l'univers, les phénomènes passer constamment d'une forme dans une autre. Nous tenons là l'idée fondamentale et décisive du Livre des Transformations. Les huit trigrammes sont des signes d'états de passage changeants, des images qui se transforment continuellement. Ce que le Yi King a en vue, ce ne sont pas les choses dans leur essence – comme ce fut

principalement le cas en Occident –, mais les mouvements des choses dans leur transformation. Ainsi les huit trigrammes ne sont pas les figures des choses, mais celles des tendances de leur mouvement. Ces huit images ont pu recevoir en outre de multiples interprétations. Elles ont représenté certains phénomènes dont la nature correspondait à leur propre essence. Elles ont également formé une famille composée du père, de la mère, de trois fils et de trois filles, non au sens mythologique, comme, si l'on veut, l'Olympe est peuplé de dieux, mais dans un sens en quelque sorte abstrait où elles représentaient non des choses, mais des fonctions. »

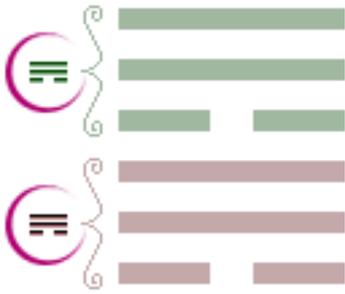
Histoire du livre

« La littérature chinoise attribue la composition du Yi King à quatre saints personnages : Fo Hi, le roi Wen, le duc de Tchéou et Confucius. Fo Hi est une figure mythique, le représentant de l'ère de la chasse, de la pêche et de l'invention de la cuisson. Quand il est désigné comme inventeur des trigrammes, cela signifie qu'on assignait à ces figures une antiquité telle qu'elle précédait tout souvenir historique. Les huit trigrammes primitifs ont également des noms qui n'apparaissent pas ailleurs dans la langue chinoise, ce qui a fait conclure à leur origine étrangère. En tout cas, ces signes ne sont pas d'anciens caractères d'écriture, comme on a voulu le déduire de leur concordance mi-fortuite, mi-consciente, avec tel ou tel ancien caractère. »

« On rencontre très tôt les trigrammes combinés entre eux. Mention est faite de deux collections remontant à l'antiquité : le Yi King de la dynastie des Hia [Xia, 2205-1766 av. J.-C., suivant la tradition], appelé Lien Chan, qui aurait débuté par le trigramme Ken, l'immobile, la montagne, et celui de la dynastie des Chang [Shang, 1766-1150 av. J.-C., suivant la tradition] appelée Kouei Tsang qui commence avec K'ouen, le réceptif, la terre. Confucius signale en passant cette dernière circonstance comme historique. Il est difficile de dire si les 64 hexagrammes existaient dès cette époque et, dans l'affirmative, s'ils étaient les mêmes que ceux de l'actuel Livre des Transformations. »

« Notre collection des 64 hexagrammes provient, suivant la tradition générale que nous n'avons aucune raison de mettre en doute, du roi Wen, ancêtre de la dynastie Tchéou (Zhou, 1150-750 av.J.C.). Il les dota de brefs jugements alors qu'il était détenu en prison par le tyran Tchéou Sin. Le texte ajouté aux différents traits est dû à son fils, le duc de Tchéou. Cet ouvrage fut utilisé comme livre d'oracles pendant toute l'époque des Tchéou sous le titre de « Transformations de Tchéou » (Tchéou Yi Zhouyi), ce qui peut être prouvé à l'aide de témoignages historiques de l'antiquité. Tel était l'état du Livre lorsque Confucius le découvrit. Il se consacra à son étude assidue dans son grand âge et il est très vraisemblable que le « Commentaire sur la décision » (Touan Tchouan) a été composé par lui. Le « Commentaire sur les images » remonte également à lui, bien que de façon moins immédiate. Par contre, il existe un commentaire sur les différents traits, d'un grand intérêt et très détaillé, qui fut réalisé par des disciples ou par leurs successeurs sous forme de questions et de réponses, et dont nous ne possédons plus que des bribes (en partie dans le chapitre Wen Yen et en partie dans le chapitre Hi Tsi Tchouan). »

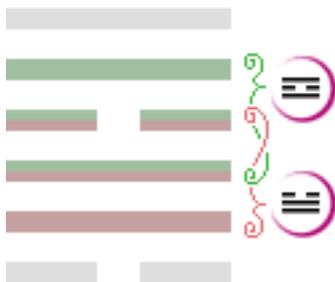
Les Hexagrammes



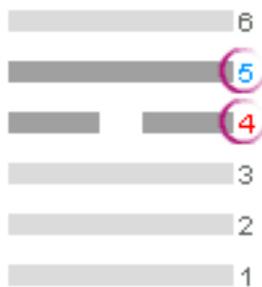
Trigrammes de base

« Les hexagrammes doivent toujours être conçus comme étant composés de deux trigrammes et non d'une série de six traits. Ces trigrammes entrent en ligne de compte en vue de l'interprétation suivant leurs différents aspects : D'une part suivant leurs propriétés, d'autre part suivant leurs images et enfin suivant leur place dans la succession familiale (on ne tient compte ici que de la succession du ciel ultérieur). [Voir les extraits de la section suivante.] Il faut en outre faire entrer en ligne de compte la position des trigrammes l'un par rapport à l'autre. Le trigramme inférieur est en bas, dedans, derrière; le trigramme supérieur est en haut, dehors, devant. Les traits mis en relief dans le trigramme supérieur sont toujours désignés comme "s'en allant"; les traits mis en relief du trigramme inférieur, comme "venant". »

Trigrammes nucléaires

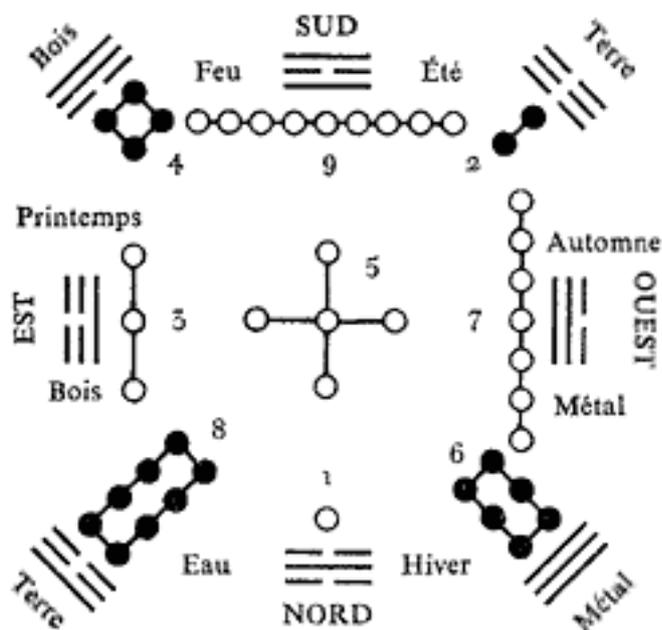


« Ces trigrammes nucléaires forment les quatre traits médians de chaque hexagramme et se chevauchent mutuellement en utilisant leurs deux traits médians. La structure des hexagrammes révèle par conséquent un chevauchement gradué de trigrammes différents et de leur influence. Le trait initial et le trait supérieur appartiennent à un seul trigramme (c'est-à-dire le trigramme supérieur ou le trigramme inférieur). Le deuxième et le cinquième traits appartiennent à deux trigrammes (trigramme de base inférieur ou supérieur, plus trigramme nucléaire inférieur ou supérieur). Le troisième et le quatrième traits appartiennent à trois trigrammes (trigramme de base inférieur ou supérieur, plus les deux trigrammes nucléaires). Il s'ensuit que le trait inférieur et le trait supérieur ont une certaine tendance à tomber hors de la connexion, le deuxième et le cinquième sont dans un état d'équilibre (la plupart du temps favorable), les deux traits médians appartiennent à la fois aux deux trigrammes nucléaires et troublent l'équilibre, sauf dans des cas particulièrement favorables. Ces relations sont en parfait accord avec l'appréciation des traits dans les jugements. » **Traits Maîtres**



Certains traits de chaque hexagramme ont une valeur particulière : « On distingue deux sortes de maîtres des hexagrammes : les constituants et les gouvernants. Le maître constituant donne à l'hexagramme sa signification caractéristique sans égard pour l'élévation et la bonté du caractère de ce trait. [...] Les maîtres gouvernants sont toujours bons de caractère et deviennent maîtres grâce à la signification du temps et à leur place. Ils sont généralement à la cinquième place. Mais ce peuvent être également d'autres traits. Lorsque le trait constituant est également gouvernant il est certainement bon et à la place opportune. Quand il n'est pas en même temps le trait gouvernant, c'est un signe assuré que son caractère et sa place ne concordent pas avec les exigences du temps. [...] Lorsque le maître constituant est en même temps gouvernant, l'hexagramme n'a qu'un maître; dans le cas contraire il en a deux. Il y a souvent deux traits qui donnent sa signification à l'hexagramme. »

Les Trigrammes



Les propriétés :

 **K'ien** - Le créateur est fort.



K'ouen - Le réceptif est abandonné.



Tchen - L'éveilleur signifie le mouvement.



Souen - Le doux est pénétrant.



K'an - L'insondable est dangereux.



Li - Ce qui s'attache signifie la dépendance.



Ken - L'immobilisation signifie l'arrêt.



Touei - le joyeux signifie le plaisir.

Les animaux symboliques :



K'ien - Le créateur est symbolisé par le cheval à la course rapide et inlassable.



K'ouen - Le réceptif est symbolisé par la paisible vache.



Tchen - L'éveilleur, dont l'image est le tonnerre, est symbolisé par le dragon qui, sortant de la profondeur, s'élève dans le ciel d'orage, correspondant à l'unique trait fort qui, placé sous deux traits faibles, exerce une poussée vers le haut.



Souen - Le doux, le pénétrant a pour attribut le coq, gardien du temps, dont la voix déchire le calme, se propageant comme le vent, image du doux.



K'an - L'insondable a l'eau pour image. Le porc est, parmi les animaux domestiques, celui qui vit dans la boue et dans l'eau.



Li - Ce qui s'attache, le brillant, est déjà figuré à l'origine, dans le trigramme Li, par un oiseau de feu qui ressemble au faisan.



Ken - L'immobilisation a pour animal symbolique le chien, gardien fidèle.



Touei - Le joyeux a pour animal symbolique le mouton qui est considéré comme un animal de l'ouest; les parties du trait brisé supérieur représentent les cornes.

Les parties du corps :



K'ien - Le créateur agit dans la tête qui gouverne le corps tout entier.



K'ouen - Le réceptif agit dans le ventre qui le ventre sert à conserver.



Tchen - L'éveilleur agit dans le pied qui marche et se meut.



Souen - Le doux agit dans les cuisses qui, dissimulées, se divisent en descendant.



K'an - L'insondable agit dans l'oreille qui est creuse, extérieurement.



Li - Ce qui s'attache (le brillant) agit dans l'œil qui est creux, intérieurement.



Ken - L'immobilisation agit dans la main qui tient ferme.



Touei - Le joyeux agit dans la bouche qui s'ouvre vers le haut, à la vue de tous.

La famille des trigrammes :



K'ien - Le créateur est le ciel : c'est pourquoi on l'appelle le père.



K'ouen - Le réceptif est la terre : c'est pourquoi on l'appelle la mère.



Tchen - Dans le trigramme de l'éveilleur, la femelle recherche la puissance du

mâle pour la première fois et reçoit un fils. C'est pourquoi l'éveilleur est appelé le fils aîné.



Souen - Dans le trigramme du doux, le mâle recherche la puissance de la femelle pour la première fois et obtient une fille. C'est pourquoi le doux est appelé la fille aînée.



K'an - Dans l'insondable, la femelle recherche pour la deuxième fois et reçoit un fils. C'est pourquoi ce signe est appelé le fils cadet.



Li - Dans ce qui s'attache, le mâle recherche pour la deuxième fois et reçoit une fille. C'est pourquoi ce signe est appelé la fille cadette.



Ken - Dans l'immobilisation, la femelle recherche pour la troisième fois et reçoit un fils. C'est pourquoi ce signe est appelé le plus jeune fils.



Touei - Dans le joyeux, le mâle recherche pour la troisième fois et reçoit une fille. C'est pourquoi ce signe est appelé la troisième fille.

Chez les fils, suivant cette dérivation, la substance vient de la mère – donc des deux traits femelles – tandis que le trait dominant, déterminant, provient du père. Chez les filles, les choses se passent de façon contraire. Le sexe s'inverse chaque fois d'une génération à la génération suivante. [...]

Autres symboles :



K'ien - Le créateur est le ciel, il est rond, il est le prince, il est le père, le jade, le métal, le froid, la glace, le rouge sombre; c'est un bon cheval, un vieux cheval, un cheval maigre, un cheval sauvage; c'est le fruit d'un arbre.



K'ouen - Le réceptif est la terre, la mère. C'est une étoffe; c'est le chaudron, l'économie. Il est égal. C'est un veau avec la vache, c'est un grand char; c'est la forme, la multitude, le tronc. Parmi les différents sols, c'est le sol noir.



Tchen - L'éveilleur est le tonnerre, le dragon, le jaune sombre, ce qui s'étend, une grande rue, le fils aîné : il est décidé et véhément; c'est un bambou jeune et vert, un roseau et un jonc. Parmi les chevaux, il signifie ceux qui hennissent bien, ceux qui ont les

pattes de derrière blanches, ceux qui galopent, ceux qui ont une étoile sur le front. Parmi les plantes utiles, il est figuré par les fruits à écales. Enfin, c'est ce qui est fort, ce qui croît de façon luxuriante.



Souen - Le doux est le bois, le vent, la fille aînée, le cordeau, le travail, le blanc, le long, le haut, l'avance et le recul, l'indécis, l'odeur. Parmi les hommes, il signifie ceux qui ont des cheveux gris, ceux qui ont un large front, ceux qui ont beaucoup de blanc dans les yeux, ceux qui sont âpres au gain, si bien qu'au marché ils reçoivent trois fois le prix. Enfin, c'est le signe de la véhémence.



K'an - L'insondable est l'eau, les fosses, le piège, ce qui se redresse et ce qui se courbe, l'arc et la flèche. Parmi les hommes, ce sont les mélancoliques, ceux qui ont des maladies de cœur, des maux d'oreilles. C'est le signe du sang, c'est le rouge. Parmi les chevaux, ce sont ceux qui ont une belle croupe, une humeur farouche, ceux qui laissent pendre leur tête, ceux qui ont des sabots fins, ceux qui bronchent. Parmi les chars, ce sont ceux qui ont beaucoup de défauts. C'est la pénétration, c'est la lune. Ce sont les voleurs. Parmi les variétés de bois, ce sont ceux qui sont fermes avec beaucoup de marques.



Li - Ce qui s'attache est le feu, le soleil, l'éclair, la fille cadette. Il signifie la cuirasse et le casque, les lances et les armes. Parmi les hommes, il signifie ceux qui ont un gros ventre. C'est le signe de la sécheresse. Il signifie, la tortue, le crabe, l'escargot, la moule, le caret. Parmi les arbres, il signifie ceux qui ont la partie supérieure du tronc desséchée.



Ken - L'immobilisation est la montagne, un chemin détourné; il signifie de petites pierres, des portes, des ouvertures, des fruits et des semences, des eunuques et des gardiens; il signifie les doigts; c'est le chien, le rat et les diverses espèces d'oiseaux à bec noir. Parmi les arbres, il signifie ceux qui sont fermes et noueux.



Touei - Le joyeux est le lac, la plus jeune fille, une magicienne, la bouche et la langue. il signifie écraser et briser en morceaux; il signifie tomber et jaillir. Parmi les sortes de sol, il signifie ceux qui sont durs et salés. C'est la voisine, c'est le mouton.

Extrait de la huitième des « dix ailes » (commentaires) du Yi King.

Tirage

En résumé : prendre trois pièces identiques et les jeter ensemble. Face vaut 3 (impair, Yang) et pile vaut 2 (pair, Yin), ce qui donne :

Face Face Face → 9  Vieux Yang (mutant).

Pile Pile Pile → 6  **Vieux Yin (mutant).**

Face Face Pile → 8  **Jeune Yin (stable).**

Pile Pile Face → 7  **Jeune Yang (stable).**

Vous avez construit le premier trait (celui du bas). Répéter l'opération six fois pour construire l'hexagramme, en progressant vers le haut.

« Outre la méthode des tiges d'achillée, on utilise aussi une méthode abrégée dans laquelle on se sert ordinairement de vieilles pièces de bronze chinoises percées au milieu et portant une inscription gravée sur une face. On prend trois pièces et on les jette simultanément. On obtient chaque fois un trait. La face gravée est considérée comme yin et vaut 2, l'autre face est considérée comme yang et vaut 3. C'est de là que dérive le caractère du trait en question. Si les trois pièces sont yang, c'est un neuf; si elles sont yin, c'est un six. Deux yin et un yang donnent un sept; deux yang et un yin donnent un huit. En regardant les hexagrammes dans le Livre des Transformations, on procède comme dans l'oracle utilisant les tiges d'achillée. [...] »

« Étant donné que ce processus est répété six fois, il s'édifie un signe à six degrés. Lorsque cet hexagramme se compose entièrement de traits en repos, l'oracle n'en retient que l'idée générale, telle qu'elle s'exprime dans le « jugement » du roi Wen et dans le « Commentaire sur la décision » de Koung Tseu, auxquels s'ajoutent encore l'image de l'hexagramme et les paroles de texte qui y sont annexées. »

« Si, dans l'hexagramme ainsi obtenu, on a un ou plusieurs traits muables, il faut en outre prendre en considération les paroles annexées à ce ou ces traits par le duc de Tchéou. C'est pourquoi celles-ci ont pour titre : 9 à la nme place ou 6 à la nme place. En outre, le mouvement ou transformation du trait donne naissance à un nouvel hexagramme qui doit, à son tour, être examiné avec sa signification. Si, par exemple, on tire l'hexagramme n° 56, dont le quatrième trait se meut on devra prendre en considération, non seulement le texte et l'image se rapportant à l'hexagramme pris dans son ensemble, mais aussi le texte qui accompagne le quatrième trait et, en outre, le texte et l'image qui se rapportent à l'hexagramme n° 52. L'hexagramme n° 56 sera le point de départ à partir duquel se développe, à l'aide du 9 à la quatrième place et de l'avis qui s'y trouve annexé, la situation finale, qui est l'hexagramme n° 52. Dans ce second hexagramme, le texte du trait qui se meut n'entre pas en ligne de compte. »